

Dr. Robert A. Peterson, L'Église et les choses dernières,

Session 7, Théologie historique de l'Église

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'Église et les choses dernières. Il s'agit de la séance 7, Théologie historique de l'Église.

Nous poursuivons nos cours sur la doctrine de l'Église.

Après avoir étudié l'histoire biblique, quelques passages clés des deux Testaments qui traitent du peuple de Dieu, des images de l'Église, en particulier dans le Nouveau Testament, puis une assez longue section sur le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament, nous nous tournons vers la théologie historique. La théologie historique est une étude de la façon dont l'Église a compris les enseignements de la Bible au cours des siècles. On l'appelle aussi l'histoire de la doctrine, et elle ne remplace pas la Bible, mais c'est un domaine, une discipline à prendre en compte dans la formulation d'une théologie systématique, qui devrait certainement être basée sur l'exégèse et la théologie biblique, mais qui prend également en compte la théologie historique.

Nous voulons simplement évoquer quelques points marquants de l'histoire de la doctrine de l'Église. Il s'agit de saint Cyprien, du credo du concile de Constantinople, de certaines contributions de saint Augustin, de Boniface VIII et de son ouvrage *Unum Sanctum*, qui a donné un pouvoir extraordinaire à l'Église romaine, de Wycliffe, de Jan Hus, de la confession d'Augsbourg, de la confession écossaise, de la confession belge, et nous terminerons avec la confession de foi de Westminster. Cyprien, Cyprien était un Nord-Africain.

Il était professeur de rhétorique, comme saint Augustin, et s'est converti et a servi le Seigneur dans l'Église, s'élevant au rang d'évêque de Carthage. Ses dates de naissance sont approximativement de 200 à 210, et sa date de naissance est 258, ce qui est une date plus sûre pour la date de sa mort. Il n'est pas un théologien de la stature de Tertullien, par exemple, qu'il respectait et vénérât même, mais il était un pasteur et un dirigeant, et son traitement des problèmes pastoraux et surtout schismatiques l'a rendu influent, non seulement à son époque, mais certaines de ces questions ont perduré.

Le problème s'est posé dans l'Église, surtout lorsque les empereurs romains persécutaient l'Église. Un problème s'est posé à propos de ceux qui étaient considérés comme des non-croyants. Comment l'Église doit-elle traiter les personnes qui renient le Christ pendant la persécution ? Comment l'Église doit-elle

les traiter ? Ce problème s'est posé lors de toutes les grandes persécutions, y compris celle de Décia.

Cyprien est important parce qu'il a fondé, accepté les gens, accepté leurs manquements et leur a permis de passer par une série de pénitences, démontrant ainsi leur véritable repentir à ses yeux et à ceux de ses collègues dirigeants. Il a souligné, il a fondé en fin de compte, il a souligné que l'unité de l'Église était plus épiscopale chez les évêques que théologique. Le novatien, le novatianisme des non-pratiquants a été à l'origine de cette division, de ce cisme entre ceux qui tenaient bon et ceux qui étaient indignés.

Vous savez, mon pasteur a donné sa vie pour défendre le Christ. Le vôtre s'est enfui. Eh bien, parfois, ceux qui s'enfuient disent : si tous les pasteurs meurent, qui serait pasteur comme ça ? C'était une situation très difficile, et il n'y avait pas de réponse facile. Mais de toute façon, certaines paroles de Cyprien dans le contexte que j'ai esquissé, un contexte approximatif, nous permettent de mieux les comprendre.

Il dit non, il ne peut pas avoir Dieu pour père, s'il n'a pas l'Église pour mère. C'est peut-être là son écrit le plus important, celui qui parle de l'unité de l'Église, soulignant l'importance de l'Église. Certes, les individus croient en Christ pour être sauvés, mais leur appartenance à l'Église est très importante aux yeux de Cyprien.

Il ne peut pas avoir Dieu pour père, s'il n'a pas l'Église pour mère. Il ne peut pas comprendre le phénomène contemporain des gens qui se disent chrétiens et n'appartiennent pas à l'Église. Ce serait tellement impossible pour lui de comprendre.

Dans ses épîtres, l'épître 73, section 21, contient un autre dicton célèbre : il n'y a pas de salut en dehors de l'Église. Confronté à des problèmes en tant que pasteur et solutionneur de problèmes, il a mis l'accent sur l'épiscopat, les évêques, plus encore que sur les principes théologiques, pour traiter ce problème difficile des divisions et de la façon dont l'Église traite ceux qui ont renié le Christ, qui ont remis leurs exemplaires de la Bible, etc., en temps de persécution. Le Credo de Constantinople de 381 provient du premier concile de Constantinople de la même année.

Il est reconnu comme le deuxième concile œcuménique de l'Église chrétienne après celui de Nicée en 325. En fait, Nicée a affirmé la divinité du Christ et a confirmé Athanase contre Arius, mais l'arianisme n'a pas disparu. Et ce concile de 381 a marqué la fin de 50 ans, cinq années zéro, de domination politique et théologique arienne dans l'empire d'Orient.

Le premier concile de Constantinople a parlé de la restauration de l'orthodoxie nicéenne et de son extension. Nicée s'est opposé à Arius, qui a déclaré que le Christ

était la première créature par laquelle Dieu a créé toutes les autres choses. Il n'est pas égal à Dieu.

Il s'agit d'un être créé, mais il n'a pas fait grand-chose avec la doctrine du Saint-Esprit. Le premier concile de Nicée a rétabli les valeurs de l'orthodoxie nicéenne et a également étendu cette orthodoxie pour y inclure le Saint-Esprit. Il y a donc restauration et extension pneumatologique de l'orthodoxie nicéenne.

Dans ce contexte, le Credo de Constantinople de 381 contient la déclaration très célèbre selon laquelle, dans le cadre de la confession de foi, nous croyons en une seule Église, sainte, catholique et apostolique. De ces quatre adjectifs, dérivés des noms, unité, sainteté et catholicisme, il ne parle pas de Rome, mais de l'universalité de l'Église et de l'apostolicité. Une seule Église, sainte, catholique et apostolique a été donnée comme base, en termes de credo, que nous appelons les credo et les confessions des symboles.

Ainsi, symboliquement parlant, Constantinople et son credo ont donné le vocabulaire qui a conduit aux quatre attributs de l'Église. Nous allons traiter à la fois des attributs et des marques. Les attributs, comme cela l'indique, sont patristiques.

Ils remontent aux pères, qui ont contribué à définir l'Église. L'Église est une seule Église. L'Église est sainte parce que les gens croient en Christ et vivent ensuite pour le Seigneur.

Elle est catholique où qu'elle soit. Elle fait partie de l'Église universelle sur terre et elle est apostolique. Nous verrons que Rome et les réformateurs avaient des significations très différentes de ce que signifie cette expression.

En fin de compte, le protestantisme affirme que ce n'est pas une quelconque descendance de Pierre en termes d'ordination, mais plutôt l'adhésion à l'enseignement des apôtres qui rend une Église apostolique. Nous croyons en une seule Église sainte, catholique et apostolique. Nous allons revenir sur ces mots et sur leurs implications.

Saint Augustin, de 354 à 430, ses dates sont fiables. Et il n'y eut pas de personnage plus influent dans les premiers siècles et siècles de l'Église chrétienne. Luther et Calvin lui reconnaissent tous deux le mérite et disent qu'ils ont redécouvert sa compréhension de l'Évangile.

Il est vrai que, du moins dans les grandes lignes, ils ont également fait des progrès et des clarifications dans ses points de vue. Mais Calvin a déclaré que toute sa théologie provenait d'Augustin. Et Augustin a dit beaucoup, beaucoup de choses sur l'Église.

En voici quelques-uns que nous abordons dans notre aperçu des points théologiques historiques les plus importants. Il y a plusieurs chrétiens, mais un seul Christ. Les chrétiens eux-mêmes, avec leur chef, parce qu'il est monté au ciel, forment un seul Christ.

Il ne s'agit pas d'un seul homme et d'une multitude de personnes, mais nous qui sommes nombreux, nous sommes une unité en lui. Il n'y a donc qu'un seul homme, le Christ, constitué d'une tête et d'un corps. C'est ce que dit saint Augustin dans son commentaire des Psaumes, dans son commentaire du Psaume 127 et du verset 3. Il définit l'Église comme le corps du Christ, qui est la tête, en termes d'union avec le Christ.

Bien sûr, à d'autres égards, nous sommes nombreux, mais en ce sens, bien que nous ayons plusieurs membres, nous faisons partie d'un seul corps. Et étant unis au Christ, nous sommes unis les uns aux autres. Et cette image de la tête et du corps, je la dirai ainsi.

Dans Romains et 1 Corinthiens, cette image parle de la vie du corps, de la relation des membres entre eux. C'est là l'accent. Dans Éphésiens et Colossiens, l'image du Christ en tant que chef a davantage en vue le fait qu'il est la source de vie de l'Église.

Il est le Seigneur de l'Eglise. Et comme d'habitude, les paroles d'Augustin ont influencé des centaines et des centaines d'années d'histoire de l'Eglise après lui. Néanmoins, il a souligné dans la pratique qu'il était un pasteur.

L'Église est une citation, un mélange de bonnes et de mauvaises personnes. C'est ce qu'on trouve dans son célèbre écrit sur la doctrine chrétienne. Si vous voulez comprendre les églises, l'Église catholique et peut-être Rome, mais pas aussi romaine qu'elle le sera, les vues fondamentales de l'Église vers l'an 400 après J.-C. sur la doctrine chrétienne sont un bon point de départ.

Augustin, le professeur de rhétorique, a abandonné cette discipline parce qu'il disait : « Je donnais aux avocats malhonnêtes des capacités pour tromper les gens. » Dans ce livre, il parle d'homilétique vers la fin. Il met donc à profit une partie de sa rhétorique, de sa formation rhétorique et de son expérience en tant que professeur.

Mais avant tout, il parle de ce que croit l'Église. En fait, la doctrine chrétienne est célèbre comme une étude d'herméneutique. Il parle des signes et de ce qu'ils signifient.

C'est un texte simple mais profond qui résume ce que croient les chrétiens et nous enseigne quelques principes d'interprétation biblique. Ensuite, le professeur de rhétorique devient le professeur d'homilétique, enseignant à ses étudiants et à ses lecteurs comment communiquer ce que croit l'Église. C'est pourquoi, soit dit en

passant, c'est dans la section 3, sous-section 45, sur la doctrine chrétienne, qu'il dit cela.

L'enseignement de la mixité. Il perdurera jusqu'à la fin des temps, sauf chez les anabaptistes, qui prétendent avoir une église totalement pure. Mais c'est ce qui a prévalu, tant pour Rome que pour les réformateurs.

C'est pourquoi il a enseigné le contraire, les seuls vrais membres de l'Église, étant donné qu'il s'agit d'un corps mixte. D'accord. Et il y a des gens bons et des gens mauvais.

Et on ne peut pas toujours déterminer ce qu'ils sont, ce qu'ils sont, et quels sont les individus particuliers. Les seuls vrais membres de l'Église sont, je cite, le nombre fixe des élus. C'est tiré de son traité sur le baptême.

Article cinq, paragraphe 38. Alors. Bon, comme on le verra plus tard.

En temps de conflit et à une époque où l'Église était déstabilisée de l'intérieur, non pas par la persécution de l'extérieur, mais par son déclin, l'Évangile étant caché, etc. Certains des pré-réformateurs, Wycliffe et Huss, ont cherché refuge dans la souveraineté de Dieu exprimée dans la prédestination parce qu'ils disaient extérieurement que l'Église était un désastre. Augustin ne dit pas cela.

Mais l'Église catholique romaine de la fin du Moyen Âge, selon Huss, Wycliffe et Luther, deux siècles plus tard, étonnamment, était bien plus avancée que lui. C'est le vrai peuple de Dieu qui est choisi par Dieu et connu de Dieu. L'Église ne trahira jamais cette Église.

Le nombre caché du peuple de Dieu, des élus, quelque chose comme ça. Et encore une fois, nous ne pouvons pas trop souligner l'importance de la pensée d'Augustin. Elle se répercute à travers les âges, à travers la Réforme, de sorte que les chrétiens qui s'identifient aujourd'hui comme calvinistes appartiennent en réalité à la tradition calviniste augustinienne .

Il n'y a aucun doute là-dessus. Boniface était un pape, pour le distinguer des autres personnes appelées papes, on l'appelle Boniface VIII. Techniquement, il s'agit de Boniface VIII.

Unum Sanctum, une institution ou église sainte, ressemble au Credo de Constantinople et est délibérément conçu. Il revendique l'autorité du credo, le contexte du credo et l'autorité de cette déclaration étonnante, qui a été publiée en 1302. Voici le suivi de l'Église catholique romaine à travers l'histoire.

Les revendications de Rome ont pris de l'ampleur. C'est un moment fort du point de vue catholique romain. La foi nous oblige à croire et à tenir bon.

Nous croyons fermement et confessons sincèrement qu'il existe une seule Église catholique sainte et une Église apostolique. Et vous pouvez croire qu'il parle de l'Église catholique romaine, comme vous le verrez. Et qu'en dehors de cette Église, il n'y a ni salut ni rémission des péchés.

Eh bien, non seulement nous entendons Constantinople, mais nous entendons Cyprien. Et la signification du pape Boniface est maintenant en dehors de cette institution catholique romaine sur terre ; il n'y a pas de salut. Ni de rémission des péchés de cette seule et unique église.

Il n'y a qu'un seul corps et une seule tête, et non pas deux têtes comme un monstre. En effet, le Christ est l'unique tête et le Christ Vicaire. Son représentant sur terre est Pierre et son successeur.

C'est pourquoi, si les Grecs ou d'autres disent qu'ils n'ont pas été fidèles à Pierre et à ses successeurs, ils confessent nécessairement qu'ils ne sont pas des brebis du Christ. Il fait allusion au grand système de 1054, dans lequel les Églises orthodoxes orientales ont rompu avec Rome, et le patriarche de Constantinople et le pape de Rome ont tous deux lancé des anathèmes de condamnation l'un contre l'autre. Soit on rit, soit on pleure parfois.

Ils s'excommuniaient mutuellement si c'était possible. Et ici, Boniface considère l'Église orthodoxe comme l'Église hétérodoxe. Pourquoi ? Elle n'appartient pas à Rome.

Et l'Église romaine est l'Église. Sa preuve biblique est qu'il n'y a qu'une seule Église catholique romaine. Le Seigneur, il veut dire Jésus, dit dans Jean, qu'il n'y a qu'un seul troupeau et qu'un seul berger.

Il est évident qu'il parle de l'institution de l'Église catholique romaine telle qu'elle existait en 1302 après J.-C. Je ne le pense pas. Jésus parle plutôt, dans Jean 10, de Dieu introduisant des Gentils dans l'Église, en même temps que des croyants juifs, les croyants originels.

Et nous apprenons des paroles de l'Évangile. Voici une autre exégèse apocryphe. Nous apprenons de l'Évangile que dans cette Église et dans sa puissance se trouvent deux épées, l'une spirituelle et l'autre temporelle.

Car lorsque l'apôtre dit : Voici deux épées, le Seigneur ne répondit pas : C'est trop, mais c'est assez.

C'est tout ce que vous devez emporter avec vous. Et voici son interprétation. Quand le Seigneur dit : Voici, celui qui est ici dans l'Église, puisque ce sont les apôtres qui ont parlé, ce sont deux épées.

Le Seigneur ne répondit pas. C'est trop, mais c'est suffisant. Selon l'exégèse de Boniface, l'une des deux épées est l'épée spirituelle.

Rome a autorité sur les âmes de la chrétienté. L'autre est l'épée temporelle. Rome a autorité sur les gouvernements de la terre.

C'est une prétention de pouvoir énorme. Et les seigneurs terrestres ne l'entendirent pas. Ils n'acceptèrent pas les princes des différentes cités-états, qui ne furent pas du tout impressionnés et ne l'acceptèrent pas.

Néanmoins, c'est l'enseignement officiel de l'Église catholique romaine. Wycliffe fait l'objet de différentes appréciations aujourd'hui. Et il était certainement un pré-réformateur dans un certain sens.

Encore une fois, nous ne connaissons pas exactement sa date de naissance, mais elle se situe aux alentours de 1329. Nous savons qu'il est décédé en 1384. C'était un érudit anglais dont les études l'ont conduit à critiquer de plus en plus l'Église catholique romaine.

Il fut finalement condamné par Rome en 1377. Sa propre étude biblique l'a conduit à rejeter la transsubstantiation, le pouvoir sacramentel du sacerdoce du concile de Constance. Je n'ai pas la date sous la main.

Ordination d'un prêtre catholique romain, qui est devenue un droit canon et est toujours valable selon Rome. Lors de la cérémonie d'ordination, l'ordinand, le prêtre reçoit le pouvoir de pardonner les péchés. Wycliffe n'a rien trouvé de tel dans la Bible.

On n'y trouve pas non plus de transsubstantiation. En fait, il a aussi remis en question l'efficacité de la croix. Tout cela lui a valu d'être condamné par Rome en 1377.

Ainsi, pendant les sept dernières années de sa vie, il a vécu selon cette citation. Souvenez-vous, comme je l'ai dit plus tôt, le principe augustinien des prédestinés a été invoqué en période de déclin doctrinal et de décadence morale au sein de l'Église. C'est ce qui s'est passé.

Ainsi, Wycliffe dit que l'Église est, je cite, l'assemblée de tous ceux qui sont prédestinés au salut. C'est tiré de son traité sur l'Église. C'est le thème prédestinataire d'Augustin auquel font appel les dirigeants et les penseurs de l'Église

dans les temps difficiles où il est difficile de trouver des croyants ou de leur distinguer la vérité de la fausseté et dans ce genre de luttes qui se déroulent.

Il a dit ces mots, l'assemblée de tous ceux qui sont prédestinés au salut. C'est l'Église dans son traité sur l'Église. Il le dit en accord avec Augustin.

Le salut, il l'a dit clairement. Le salut vient de la grâce de Dieu, et non de l'effort humain. Tout cela l'a non seulement rendu pervers, mais a aussi fait de lui une personne non grata et une personne condamnée par l'Église.

Jan Hus, né entre 1373 et 1415, fut l'un des premiers réformateurs tchèques. Il connut une conversion au début de sa vingtaine. Les idées de Wycliffe l'influencèrent, en particulier ses enseignements sur la spiritualité de l'Église.

Encore une fois, cela est lié à l'élection souveraine de Dieu. Vous voyez, même si les choses semblent mauvaises autour de nous, Dieu a toujours son peuple. Peut-être qu'il est même caché, mais Dieu a le peuple qu'il a choisi, peu importe à quoi ressemblent les choses.

Hus fut excommunié. On lui avait promis un conseil sûr et un passage sûr pour le concile de Constance, mais il lui était permis de mentir aux hérétiques, tel était le communiqué officiel. Il fut excommunié et brûlé sur le bûcher pour ses opinions.

Écoutez sa déclaration. Deux personnes justes réunies au nom du Christ constituent le Christ comme chef d'une église sainte particulière. Encore une fois, les temps sont durs, l'immoralité du clergé, l'immoralité du peuple.

Les gens ne comprennent guère la doctrine chrétienne. Cela paraît mal. Il prend donc deux directions.

Extérieurement, un petit nombre de croyants se rassemble. Ils constituent le petit troupeau. Ils constituent le reste.

Ils sont le peuple de Dieu. Ils aiment le Seigneur. L'Église existe.

Théologiquement, deux justes réunis au nom du Christ constituent avec le Christ comme chef une Église sainte particulière. Mais la sainte catholique, c'est-à-dire universelle, non pas romaine, c'est ce que je veux dire, mais la sainte catholique, c'est-à-dire l'Église universelle, est la totalité des prédestinés, faisant encore appel à l'élection, ou à tous les prédestinés présents, passés et futurs. C'est tiré de son livre, L'Église, écrit dans le livre de Hus, L'Église, écrit en 1413.

Très tôt, aux pages deux et trois de ce document , on peut lire : « Un homme pieux lutte et met l'accent sur l'Église croyante et sur l'élection de Dieu en même temps. » Or, de Luther est venue la Réforme.

Ce n'était pas son intention. Il a introduit les abus de la vente de produits de luxe en Allemagne. Des gens qui auraient dû utiliser cet argent pour acheter du lait pour leurs bébés payaient cet argent pour sortir grand-mère et grand-père du purgatoire.

Et il pensait : « Oh, si seulement le Saint-Père de Rome savait ce qui se passait, il mettrait immédiatement un terme à tout cela, sans savoir que le Père de Rome avait mis la main à la pâte pour la prise de 50 % des indulgences. » Quoi qu'il en soit, la Réforme luthérienne a donné naissance à un modèle, la Réforme a produit des symboles. Elle a produit des confessions de foi.

Ils voulaient enseigner aux enfants. Ils ont produit des catéchismes, des instruments d'enseignement basés sur des confessions de foi, et parfois des catéchismes de différents niveaux. Ainsi, dans la tradition presbytérienne, il existe le catéchisme plus court, destiné à l'origine aux enfants, et le catéchisme plus long, destiné aux adultes et aux personnes âgées.

Confession d'Augsbourg de 1530. L'auteur est Mélanchthon. L'auteur est le brillant successeur de Luther.

Mais l'enseignement, les spécialistes sont d'accord, Mélanchthon en est l'auteur, mais l'enseignement est l'enseignement de Luther. Article 8.7. Je suis désolé, je devrais en dire plus sur Huss. J'ai trouvé d'autres notes ici.

Je n'ai pas bien tracé ma flèche. Je veux être clair sur Huss. Il n'est pas un réformateur, d'accord ? Vous pouvez le qualifier de pré-réformateur, et tout ce que j'ai dit est bon, n'est-ce pas ? Mais si vous le replacez dans son propre contexte historique, ses propres croyances étaient un mélange de doctrines évangéliques et catholiques traditionnelles.

Je veux dire, à quoi vous attendiez-vous ? Le fait que Luther ait tout saccagé ne s'est pas produit d'un seul coup. Au cours des débats, les débatteurs catholiques romains l'ont poussé à un point où il a été contraint d'adopter une position de sola scriptura. Dites-vous que les conciles et les papes peuvent se tromper ? En tant que moine, ce n'est pas quelque chose qu'il dirait facilement.

Mais quand on le bousculait, il disait que si la Bible est claire et que s'ils ne sont pas d'accord avec elle, alors oui, ils peuvent se tromper. Cela faisait de lui un hérétique. Son enseignement et ses idées ont progressé, et il aurait été tué après des vers, si son propre prince ne l'avait pas fait kidnapper.

Il pensait qu'il était condamné, j'en suis sûr, et qu'il se cachait dans le château où il traduisait la Bible et tout le reste. Assez. Donc, pour être juste, Huss n'est pas Luther.

Mais quand Luther était à Worms, il disait qu'on lui demandait : « Es-tu le seul à croire ces choses ? » Personne ne le croyait. Il est allé à la bibliothèque et a lu, et Huss avait certaines des mêmes idées. Il était donc un pré-réformateur.

Ce n'est pas une appellation injuste. Néanmoins, le système de croyances de Huss comprenait des doctrines évangéliques et catholiques romaines. Mais il mettait l'accent sur la prédication de la Parole.

Il avait une vision biblique de l'Église, plus ou moins. C'est ce que nous avons cité. Et du sacerdoce universel des croyants.

Alors, catholique romain, bien sûr, toujours. Mais il évolue dans des directions pré-réformatrices vraiment intéressantes. Confession d'Augsbourg, article 7. On enseigne aussi parmi nous qu'une seule sainte église chrétienne, voyez-vous, Constantinople, le Credo de Constantinople, a une telle influence.

Oh, vous avez tout à fait raison. Tout à fait raison. 381.

Aujourd'hui, dans les livres de théologie de toutes tendances, on trouve une section : les attributs de l'Église. L'unité.

Sainteté. Catholicité. Apostolicité.

Et à juste titre. Les Pères savaient de quoi ils parlaient. Il existe une seule et sainte Église chrétienne, qui existera et demeurera à jamais.

Augsbourg. C'est l'assemblée de tous les croyants. Église croyante.

Parmi eux, cela remonte à Hus, par exemple. Bien que je ne pense pas qu'ils aient connu Hus. Parmi eux, l'Évangile est prêché dans sa pureté et les saints sacrements sont administrés selon l'Évangile.

C'est là le germe de ce que l'on appellera les caractéristiques de l'Église. Les réformateurs se sont appuyés sur les attributs de l'Église. Mais ils ont dû trouver des moyens.

Comment distinguer le vrai du faux ? C'était compliqué. Luther et Calvin eux-mêmes reconnaissaient certains prêtres catholiques romains comme des hommes de Dieu et certaines congrégations catholiques romaines comme des églises. Des églises bibliques et évangéliques.

Alors, c'est un vrai bazar. Comment régler ça ? Ils ont inventé des notes. Et la note la plus importante est l'enseignement pur de la Parole.

La deuxième marque était la bonne administration des sacrements. La troisième était la discipline ecclésiastique. Vous avez ici deux marques.

Il est aussi dit parmi nous qu'une seule et sainte Église chrétienne existera et demeurera pour toujours. Car Jésus a dit que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre mon Église. C'est l'assemblée de tous les croyants parmi lesquels l'Évangile est prêché dans sa pureté, et les saints sacrements sont administrés selon l'Évangile.

Car il suffit à la véritable unité de l'Église chrétienne que l'Évangile soit prêché conformément à la pure intelligence de l'Évangile, et que les sacrements soient administrés conformément à la Parole divine. Il n'est pas nécessaire à la véritable unité de l'Église chrétienne que les cérémonies instituées par les hommes soient observées uniformément dans tous les lieux.

Que font les luthériens à cette époque reculée ? En 1517, Luther a cloué ses thèses. Nous sommes en 1530. C'est assez tôt.

Ils disent que certaines choses sont plus importantes que d'autres. Et il pourrait y avoir des détails sur le gouvernement de l'Église ou d'autres choses qui ne sont pas les mêmes. Ce n'est pas essentiel.

C'est ce que dit Paul dans Ephésiens 4:4 et 5, citant l'épître, il y a un seul corps et un seul esprit, comme vous avez été appelés à une seule espérance qui appartient à votre appel, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. C'est la preuve biblique de l'unité de l'Église, que nous aborderons plus tard. Article huit de la Confession d'Augsbourg, 1530.

De plus, bien que l'Église chrétienne ne soit à proprement parler que l'assemblée de tous les croyants et de tous les saints, il reste cependant dans cette vie parmi les pieux beaucoup de faux chrétiens, d'hypocrites et même de pécheurs déclarés. Les sacrements sont efficaces, même si les prêtres qui les administrent sont des hommes méchants.

Car, comme le Christ lui-même l'a indiqué, les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse (Matthieu 23:2). Qu'est-ce que cela signifie ? C'est l'appel d'Augsbourg au principe augustinien, qui reflète la Bible, d'une société mixte. Vous voyez ? Les vrais croyants constituent l'Église. Néanmoins, il y a de faux chrétiens, des hypocrites et même des pécheurs déclarés parmi les pieux.

N'y en avait-il pas dans le Nouveau Testament ? Oui, dans 1 Corinthiens 5. « Écartez du milieu de vous l'homme qui vit avec sa mère et sa belle-mère, comme un homme vit avec sa femme », dit Paul. En conséquence, Augsburg, les schismatiques donatistes et tous les autres qui ont des opinions contraires sont condamnés. Cette dernière partie dit que même une personne non sauvée pourrait prêcher le véritable évangile, et si elle le faisait, alors elle pourrait être sauvée.

Et la controverse donatiste, une autre réponse au schisme, d'accord ? Les schismatiques qui ont suivi Donat, appelés donatistes, ont dit qu'après la fin de la persécution, quiconque baptisait par un pasteur, par un prêtre qui avait renié le Christ pendant la persécution, ce baptême était invalide. C'est comme ça, vous voyez ? Et si vous croyez à l'évangile prêché par cette personne, vous n'êtes pas sauvé. Eh bien, saint Augustin a dit : non, non.

Nous nous réjouissons lorsque des personnes pieuses prêchent l'Évangile. Nous ne sommes jamais contents de ceux qui s'écartent de la foi. Mais l'Évangile et les sacrements n'appartiennent pas aux hommes.

C'est l'Évangile de Jésus. Ce sont les ordonnances de Jésus, et elles sont valables quel que soit le style de vie de la personne qui les a données. Il n'encourage pas la méchanceté ecclésiastique, d'accord ? Mais il dit qu'il y a une objectivité dans la parole de Dieu.

Et peu importe, vous n'avez pas à garder la trace de la personne qui vous a donné l'évangile pendant le reste de votre vie dans la peur ou qui vous a baptisé, de sorte que votre baptême soit invalide s'il fait vraiment une erreur. Non, non. C'est une incompréhension à la fois de la parole et du sacrement.

La Confession écossaise de 1560, soit 30 ans de plus. Les dates de Calvin vont de 1509 à 1564. L'Église réformée est donc en mouvement et l'Écosse a réellement adopté la foi réformée.

La confession écossaise était en fait la norme parmi les anglophones jusqu'à la confession de foi de Westminster en 1646. Maintenant, je dois vous dire quelque chose : les Écossais ne jouent pas au softball.

Oh, ils sortent en force, comme vous le verrez. Waouh. Confession écossaise de 1560, article 16.

Comme nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, notez l'accent mis sur la Trinité. Nous croyons constamment que depuis le commencement, il y a eu, il y a maintenant et il y aura une seule Église jusqu'à la fin du monde. C'est le mot écossais pour église. Ce qu'ils disent, c'est qu'Adam et Ève faisaient partie de l'Église.

Ils disent, comme je l'ai dit, qu'il y a unité entre le peuple de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est-à-dire, une seule compagnie et une multitude d'hommes choisis par Dieu, prédestinés dans leur prédestination, qui l'adorent et l'acceptent à juste titre par la vraie foi en Jésus-Christ. L'église croyante, donc vous avez les deux angles, voyez-vous ? La souveraineté de Dieu, la foi humaine, la vraie foi.

La souveraineté de Dieu n'est pas seulement une théorie. Elle amène les gens à croire. Et ils ne croient pas de leur propre chef.

Dieu les a choisis et a agi en eux, afin qu'ils aient cru. Ceux qui l'adorent et l'embrassent à juste titre par la vraie foi en Jésus-Christ. Qui est l'unique chef de l'Église, qui est aussi le corps et l'époux de Jésus-Christ ?

Quelle église est catholique ? Que pensez-vous qu'ils vont dire ensuite ? Oh oui, il faut donner un coup de pied dans les tibias au pape. Quelle église est catholique ? Elle est universelle parce qu'elle regroupe les élus de tous les âges et de tous les royaumes, nations et langues. Qu'ils soient juifs ou gentils, ceux qui ont communion et société avec Dieu le Père et avec son fils, Jésus-Christ.

Avec son fils, le Christ Jésus, par la sanctification de son Saint-Esprit. Ouf ! Ils définissent l'Église en termes d'union avec la Trinité et, encore une fois, de trinitarisme. L'union avec le Christ est l'union avec la Trinité.

Il n'y a qu'un seul Dieu. Les personnes sont inséparables. Et encore, le trinitarisme.

C'est pourquoi on l'appelle communion, non pas des profanes, mais des saints. Les Écossais étaient très stricts en matière de discipline ecclésiastique et les gens ne se contentaient pas de dire qu'ils étaient chrétiens, mais vivaient pour le Christ. Ils pouvaient être trop stricts en matière de discipline ecclésiastique.

Non pas des profanes, mais des saints, de la communion des saints, qui, en tant que citoyens de la Jérusalem céleste, jouissent des bienfaits les plus inestimables. C'est-à-dire, à savoir, d'un seul Dieu, d'un seul Seigneur Jésus, d'une seule foi, j'entends encore Ephésiens 4, d'un seul baptême, hors de laquelle il n'y a ni vie, ni félicité éternelle, ni bonheur. Et c'est pourquoi, voilà, nous abhorrons totalement le blasphème qui les concerne.

J'aimerais que ces gens disent ce qu'ils croient et arrêtent de tourner autour du pot. Ouf ! Nous abhorrons totalement le blasphème de ceux qui affirment que les hommes qui vivent selon l'équité et la justice seront sauvés, quelle que soit leur religion. Oh, la langue anglaise s'est développée, et ce « quoi » a été séparé du « quoi » à ce stade.

C'est-à-dire qu'ils sont anti-pluralistes, d'accord ? Ce n'est pas parce que vous croyez en un être divin que vous êtes sauvé. Car comme sans Jésus-Christ il n'y a ni vie ni salut, de même personne n'y aura part, s'il n'est comme ceux que le Père a donnés à son Fils Jésus-Christ, et comme ceux qui viennent à lui confessent sa doctrine et croient en lui. C'est le langage de l'évangile de Jean.

L'un des thèmes de l'élection de Jean est celui du père qui donne des gens à son fils. Dans Jean 6, venir au Fils signifie croire au Fils. Ouf ! Encore une fois, c'est plein de la Bible.

Maintenant, regardez ceci. Ceux qui croient en lui avec le temps, nous comprenons les enfants avec les parents fidèles. La confession de l'Écossais est une alliance dans deux sens.

Elle retrace l'histoire du peuple de Dieu depuis le jardin d'Eden. C'est un seul peuple de Dieu, et il a ce que j'appelle la théologie de la famille. Elle inclut les enfants.

Est-ce que cela veut dire que les enfants n'ont pas besoin de croire ? Bien sûr, ce n'est pas ce que cela veut dire, mais cela veut dire que les enfants sont inclus dans l'alliance de grâce de Dieu. Cette église est invisible, connue seulement de Dieu, l'église invisible, qui seul sait qui il a choisi et comprend aussi, dit-on, les élus qui sont partis, c'est-à-dire ceux qui sont morts, communément appelés l'église triomphante, et ceux qui vivent encore et qui combattent le péché et Satan comme ceux qui vivront dans l'au-delà - confession de Scott 1560.

Oh, je sais que c'est une section ultérieure de ces mêmes notes où ils s'en prennent à Rome. Waouh, ils viennent de détruire Rome. Et des Écossais ont été tués par Rome.

C'est compréhensible. La Confession belge de 1561 est l'un des trois symboles réformés appelés les trois formes d'unité par les chrétiens réformés croyants de nos jours. La tradition presbytérienne vient d'Écosse et de l'Assemblée de Westminster réunie à Londres.

Ses normes doctrinales sont les normes de Westminster, la confession de foi de Westminster, le catéchisme abrégé de Westminster et le grand catéchisme de Westminster. Les trois formes d'unité qui ont opposé les chrétiens réformés aux presbytériens viennent de l'Europe continentale, et non de l'Angleterre, de l'Écosse ou de la Hollande, par exemple. Les trois formes d'unité sont la confession belge, dont je vais citer un extrait dans un instant, le catéchisme de Heidelberg et les canons, les déclarations théologiques de Dordrecht.

Confession belge, catéchisme de Heidelberg, chanoines de Dordrecht. Catéchisme de Heidelberg, confession belge, 1561. En gros, même époque que la confession écossaise.

Article 27 : Nous croyons et confessons une seule Église catholique ou universelle, une congrégation sainte et un rassemblement de vrais croyants chrétiens, attendant leur entière sanctification en Jésus-Christ, lavés par son sang, sanctifiés et scellés par le Saint-Esprit. C'est la première fois que le scellement est mentionné dans ces documents. Je l'apprécie vraiment.

Le scellement est mentionné dans Éphésiens 1, Éphésiens 4 et 2 Corinthiens 1. Il parle de Dieu qui garde son peuple sauvé en lui donnant le Saint-Esprit comme sceau. Il parle aussi, dans une moindre mesure, de leur identification comme peuple de Dieu. Cette église existe depuis le commencement du monde et durera jusqu'à la fin.

L'alliance, le peuple de Dieu, durera jusqu'à la fin. Jésus a dit : Je bâtirai mon Église, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle, comme le montre le fait que le Christ est roi éternel et ne peut être sans sujets. C'est l'enseignement de Jean Calvin.

Le Christ est le roi éternel. Il doit avoir des sujets. Il n'y a donc qu'un seul peuple de Dieu.

Cela veut-il dire que nous ne devrions pas le faire ? N'y a-t-il pas de discontinuité au sein du peuple de Dieu ? Oui, il y en a. Mais ces documents soulignent la continuité entre le peuple de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament. Et cette sainte Église est préservée par Dieu contre la colère du monde entier, même si pendant un certain temps elle peut paraître très petite aux yeux des hommes, comme si elle était éteinte.

Ainsi, cette sainte Église n'est pas confinée, limitée ou limitée à un certain lieu ou à certaines personnes, mais elle est répandue et dispersée dans le monde entier, bien que toujours unie et unie de cœur et de volonté, dans un seul et même Esprit, avec un grand S, par la puissance de la foi. Dans notre prochaine conférence, nous aborderons la Confession de foi de Westminster.

C'est le Dr Robert A. Peterson qui s'exprime dans son enseignement sur les doctrines de l'Église et les choses dernières. Il s'agit de la séance 7, Théologie historique de l'Église.